

## « On va vers un rééquilibrage du marché »

Xavier Sota, x.sota@sudouest.fr



*Avec la faible récolte en vue en 2024, les AOP Bordeaux rouge devraient régler son problème de surstock. ARCHIVES FABIEN COTTEREAU / SO*

**Selon les projections du CIVB, l'arrachage, la distillation et la faible récolte qui se profile devraient permettre de sensiblement réduire les stocks que la filière traînait comme un boulet**

La lueur est encore vacillante, mais laisse penser que le gros de la tempête est derrière les rouges bordelais. Les projections du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux (CIVB) pour la campagne 2024-2025 des AOP Bordeaux rouge font état de ventes supérieures à sa production pour la deuxième année consécutive. Mécaniquement, cela fait baisser les stocks...

Les bordeaux et bordeaux supérieur sont le baromètre de la filière girondine. S'ils vont, tout va. Ils pèsent un quart du vignoble bordelais et de sa production en 2023. Or, cela fait des années que Bordeaux est dans un tunnel avec une surproduction structurelle sur fond de déprise sur les marchés nationaux et internationaux et de baisse de la consommation. Conséquence, un effondrement des prix du vrac (62 % de l'AOC). Mais le vent serait en passe de tourner.

## Rééquilibrage

« Tous les chiffres montrent que l'on va vers un rééquilibrage du marché », explique Stéphane Héraud, viticulteur, coprésident de la commission économique du CIVB. Comment l'expliquer ? « Le déficit de récolte en 2024 est pratiquement certain. Grêle, mildiou coulure... Ce sera une petite récolte qui s'ajoute à un plan d'arrachage primé. On a des perspectives d'arrachage non primé, la campagne de distillation 450 000 hectolitres pour l'appellation Bordeaux... Tout cela mis bout à bout dégage un horizon. » Pour la campagne 2023-2024, 960 000 hectolitres ont été produits pour 1,16 million vendu. En 2024-2025, la production devrait s'établir à 800 000 hectolitres à mettre en regard de l'hypothèse basse de 1,1 million d'hectos vendus.

En l'espace de quelques années, Bordeaux a donc recalibré sa production. La chute est vertigineuse si l'on compare à 2017, année record où 2,05 millions d'hectolitres étaient mis sur le marché (pour 1,83 million vendu). « On met en marché moins que ce que nous vendons depuis deux ans. Nous avons fait tous les efforts pour nous réaligner sur la demande. On est à front renversé par rapport à ce que nous avons vécu ces dernières années », estime le négociant Jean-Pierre Durand, président de la commission promotion du CIVB. Les stocks que Bordeaux traînait comme un boulet vont revenir à une proportion normale. « On dit qu'il faut un an de stock pour bien travailler. On était monté à 18-19 mois, on est aujourd'hui à 13-14 mois. Avec la faible récolte de cette année, on devrait revenir au bon niveau. C'est une bonne nouvelle », insiste Stéphane Héraud. Fin 2025, Bordeaux devrait afficher son plus faible stock depuis dix ans. « Nous sommes face à un retour à meilleure fortune structurelle. Aujourd'hui, il est important d'éclairer l'ensemble des opérateurs de la filière sur la situation. Ce n'est pas le moment de baisser les bras ou d'être fou. Nous avons un an devant nous pour préparer le retour à l'équilibre. Une nouvelle période s'ouvre pour Bordeaux », prévient Jean-Pierre Durand. Une nette éclaircie dans un ciel chargé ? « Tous les indicateurs nous laissent aujourd'hui penser que nous devrions avoir un raffermissement des cours dans les mois qui viennent », avance prudemment Stéphane Héraud.

« Ce n'est pas le moment de baisser les bras ou d'être fou. Nous avons un an devant nous pour préparer le retour à l'équilibre »

## Moment capital

Dans le marasme qui frappe l'ensemble du vignoble français, Bordeaux tient son temps d'avance. Cela fait des années qu'elle poussait pour un plan d'arrachage, quand les autres appellations hexagonales regardaient ailleurs. Elles ont fini par se rallier à la position bordelaise en début d'année.

Entre-temps, Bordeaux a façonné et dégainé son plan d'arrachage primé (cofinancé par l'État à hauteur de 38 millions d'euros et 19 millions d'euros pour le CIVB) en cours, tandis que le plan d'arrachage national est tributaire du tumulte politique du moment. Un décalage favorable qui pourrait permettre aux AOP Bordeaux d'envisager la fin des mauvais jours. Pour y parvenir, il reste du pain sur la planche : « Nous devons poursuivre le travail entamé sur les profils de produits qui vont nous permettre d'aller chercher d'autres instants de consommation. Sur l'aspect marketing et vente, il faut amplifier la dynamique. Sans plan de relance, on se posera les mêmes questions dans quelques années, il faut se concentrer sur les forces prescriptrices : cavistes, bars à vins, sommeliers qui ont perdu l'habitude de mettre Bordeaux en avant. » C'est donc une période charnière qui s'ouvre avec à la clé une sortie de crise : « Les moments de retournement sont capitaux, analyse Stéphane Heraud. Ne rien faire, c'est la garantie de se retrouver face une crise, comme on en a connu en 1991 et en 2017, avec des évolutions de prix trop importantes par rapport à ce que les acteurs et les consommateurs peuvent accepter. Le retournement est là, nous avons besoin d'un pilotage collectif de cette période. Les planètes sont alignées, on doit pouvoir y parvenir. »